



**Axelle
de RUSSÉ**

Dehors
On the Outside

Axelle de RUSSÉ

HANS LUCAS

**LAURÉATE DU PRIX
PIERRE & ALEXANDRA BOULAT
2019**

LIEU
COUVENT DES MINIMES

Dehors

Les femmes sont marginales et marginalisées en prison. Avec un effectif de 2 485 au 1^{er} octobre 2019, elles ne représentent que 3,5 % de la population carcérale en France. Minoritaires, leurs conditions d'incarcération ne sont pas pour autant meilleures que celles des hommes. À l'inverse, elles sont souvent très isolées d'un point de vue géographique, familial et social.

En octobre 2017, j'ai passé deux semaines dans le quartier femmes du centre de détention de Joux-la-Ville pour photographier les coulisses d'un tournage de fiction ayant pour héroïnes onze femmes détenues. Peu à peu, un lien s'est créé, et au fil des discussions elles se sont livrées : Magalie, Adeline, Rahmouna, Laura...

Toutes en fin de détention, à fleur de peau, sans contacts avec leurs familles depuis des années, elles étaient certes impatientes de sortir, mais plus effrayées encore. Nous nous sommes donné rendez-vous dehors. De lettres en textos, maintenir le contact n'a pas été simple. Certaines m'ont appelée à leur sortie, d'autres bien des mois plus tard. Elles sont quatre à avoir accepté d'être suivies dans leur quotidien.

Nous nous sommes vues, souvent, longuement. Magalie, Adeline, Rahmouna et Laura sont des femmes aux vies brisées,

broyées par les violences d'abord, puis par un système pénitentiaire inadapté. Il n'existe en France que cinq centres pénitentiaires accueillant des femmes. Quatre d'entre eux sont situés dans le nord de la France, souvent à des centaines de kilomètres de chez elles. Elles ont peu de visites, sont ostracisées, blâmées, au-dehors comme au-dedans. Quasiment 100 % des détenues ont été victimes de violences (enquête nationale sur les violences faites aux femmes en France, 2003) et 13 % sont illettrées. Leurs peines étant médicalisées à outrance, beaucoup sortent dépendantes aux produits de substitution si ce n'est aux anxiolytiques. Elles n'ont pas ou peu de suivi à la sortie. 65 % des détenues libérées après une peine sèche retournent en prison dans les cinq ans.

Pour ces femmes fragilisées par l'enfermement, en déficit d'estime de soi, la réinsertion est un véritable chemin de croix, entre lourdeurs administratives, rejet de la société et solitude.

Axelle de Russé

Merci à Marina de Russé, Elsa Fayner et Fabienne Périneau, ainsi qu'Arnaud Selignac, réalisateur du film « *Femmes en peines* » qui m'a permis de rencontrer ces femmes.

MAGALIE

Magalie est sortie le 11 octobre 2018 après quatre années de prison. Elle est en probation, suivie par un SPIP (service pénitentiaire d'insertion et de probation). Pendant quelques mois, elle tente de se réinsérer. Elle s'installe à Troyes, loin de sa ville natale, Verdun, pour ne pas « replonger ». Elle trouve un appartement, refait son CV, et travaille même quelques semaines dans les vignes. Mais de mauvaises rencontres en mauvais démons, elle sombre, sous les yeux de ses deux enfants. Après avoir vécu dans la rue et des squats, elle trouve refuge dans un foyer pour sans domicile fixe en janvier 2020.

ADELINE

Adeline a 36 ans. Elle a passé quatre ans derrière les barreaux, de 2013 à 2017. Elle est mère de trois enfants. L'aîné, Enzo, a 18 ans et vit depuis peu avec sa mère, après avoir grandi de foyers en familles d'accueil. La deuxième, Louisa, née en prison, a été placée. La troisième, Charlie, voit le jour le 7 juillet 2018, six mois à peine après la libération d'Adeline. Pour la jeune femme, c'est un électrochoc : sa fille, grande prématurée, a failli mourir. Elle devient alors sa raison de vivre. Transformée, Adeline veut désormais se réinsérer, réussir là où elle a échoué avec les deux plus grands. Elle contacte un foyer pour mères célibataires et décide de se « ranger ».

Aujourd'hui, elle vit avec deux de ses enfants et son nouveau compagnon. Elle a trouvé un emploi saisonnier dans les vignes.

LAURA

Laura a été libérée le 13 avril 2018 après dix-huit mois d'incarcération. Une sortie sèche, sans suivi, pourtant elle sort dépendante aux produits de substitution. Elle rencontre un jeune homme et part s'installer avec lui près de Lyon. Elle est retrouvée agonisante le 12 mai 2019, et meurt à l'hôpital quelques heures plus tard, le corps roué de coups si violents qu'elle en était méconnaissable. À Joux-la-Ville, c'était à 20 ans la plus jeune détenue. Les autres filles ne l'ont jamais appelée Laura, toutes la surnommaient « la petite ».

RAHMOUNA

Rahmouna a 56 ans. Condamnée à vingt ans de prison, elle en a purgé quinze. Elle est sortie le 12 janvier 2019 grâce à une remise de peine et une conduite exemplaire. Incarcérée à Joux-la-Ville, à plus de 800 km de chez elle, cette mère de deux enfants, et grand-mère, n'a reçu aucune visite au cours des dix dernières années de sa détention. Comme beaucoup de femmes détenues, la rupture du lien familial est totale.

En quinze ans, elle a eu cinq permissions de trois jours pour « renouer les liens familiaux » et « recherche d'emploi », mais rien que l'aller-retour en train prenait une journée. Algérienne, elle était détentrice d'un titre de séjour de dix ans au moment de son arrestation, mais il n'a pas été renouvelé pendant sa peine malgré ses nombreuses demandes.

Elle se retrouve dehors, sans papiers, sans titre de séjour, sans compte en banque, avec un pécule de sortie de 700 euros.

Axelle de RUSSÉ

HANS LUCAS

**WINNER OF THE 2019
PIERRE & ALEXANDRA BOULAT
AWARD**

VENUE
COUVENT DES MINIMES

On the Outside

After being in prison, women find themselves living on the fringe of mainstream society. According to official figures for France, in October 2019, the country had 2,485 female detainees, 3.5% of all prisoners. They may be a small proportion, but that does not mean their prison conditions are better than for men. They invariably end up being isolated, far from family, friends and their own social networks. In October 2017, I spent two weeks at the women's wing of the jail in Joux-la-Ville where I was doing a photo coverage of the shooting of a film which had eleven of the inmates acting in it. Gradually we developed a bond, and the women opened up to me. There was Magalie, Adeline, Rahmouna, Laura and others; they were all coming to the end of their sentences, and were all on edge. For years they had had no contact with their families, and while they were obviously looking forward to getting out, they were also very scared. We agreed to meet up again on the outside. It was difficult to stay in touch, but we sent letters and text messages. Some of them called me when they got out; others called months later. Four of them agreed to let me go around with them in their daily routine. We met up, often spending a lot of time together. Magalie, Adeline, Rahmouna, and Laura are women whose lives have been shattered, destroyed, first by violence, and then by a prison system totally unsuited to them. France has only five prisons with female inmates, and four of them

are in the north of the country, often hundreds of kilometers from their homes. The women have very few visitors, and are ostracized and stigmatized both on the inside and the outside. Almost all female prisoners in France have been victims of violence (ref: ENVEFF study, 2003), and 13% of them are illiterate. In prison, they are numbed, dulled by excessive use of medication, often as substitution therapy. By the time they leave, many are addicted to substitute drugs or tranquillizers. With little or no support after they are released, 65% of the women end up back in prison within five years. These are women with no self-confidence, who have been made even more vulnerable through the experience of prison. The challenge of rehabilitation and returning to mainstream society is an apparently endless series of ordeals as they battle with bureaucratic procedures, and face stigma and loneliness.

Axelle de Russé

Special thanks to Marina de Russé, Elsa Fayner and Fabienne Périneau, and to Arnaud Selignac who directed the film "*Femmes en peines*," and introduced me to the women.

MAGALIE

On October 11, 2018, after serving four years, Magalie was released on probation, and was monitored with support from the prison rehabilitation and probation service. For a few months, she tried to work her way back into society, and to avoid returning to her old ways, she settled in the city of Troyes, far from her home in Verdun. She found an apartment, wrote up her CV, and even worked for a few weeks in a vineyard. But then she fell in with the wrong people, fell prey to old demons, and went under, and her two children witnessed her decline. She ended up in the street, squatting in houses, and then, in January 2020, she moved into a shelter for homeless people

ADELINE

Adeline (36) was behind bars from 2013 to 2017. She has three children. The eldest, Enzo, who is now 18, spent his childhood in children's homes and in foster care, and has just moved in with his mother. Louisa, the second child, was born in prison and was placed in care. The third, Charlie, was born on July 7, 2018, just over six months after Adeline was released. The experience of almost losing the extremely preterm baby was a shock and a turning point for the mother; the baby became her reason for living. Adeline was transformed and determined to lead a normal life, to succeed where she had failed with the first two children. She found a home for single mothers, and decided to settle down. She is now living with two of her children and her new partner, and has found a job as a seasonal worker in the vineyards.

LAURA

After eighteen months in prison, on April 13, 2018, Laura was released, but without any support or monitoring, even though she was addicted to substitute drugs. She met a man and moved in with him, living just outside Lyon. On May 12, 2019, she was found battered and beaten so severely that she was unrecognizable. She died in hospital a few hours later. In jail at Joux-la-Ville, she was only twenty, the youngest inmate. The other women never called her by her name; she was "the little one."

RAHMOUNA

Rahmouna (56) was sentenced to twenty years and served fifteen. She was granted an early release for good behavior, and on January 12, 2019 she left jail. She has two children, and is a grandmother, but as Joux-la-Ville was more than 800 kilometers from her home, she had not had a single visit in the last ten years there. Like many female prisoners, her family relationships had broken down. In the course of the fifteen years, she had been granted special leave five times, each for three days for family reunions so as to maintain contact, and to find a job, but it was difficult with half a day spent in the train traveling each way. Rahmouna is Algerian, and when she was arrested had a ten-year residence permit, but it expired while she was in custody and has not been renewed. Now that she is on the outside, she has become an illegal resident, undocumented, with no bank account, and had just 700 euros when she was released.



© Axelle de Russé / Hans Lucas
Lauréate du Prix Pierre & Alexandra Boulat 2019
Winner of the 2019 Pierre & Alexandra Boulat Award

Axelle de Russé

Axelle de Russé est une photojournaliste indépendante française, spécialisée dans les reportages au long cours. Son travail est régulièrement exposé dans des festivals et galeries, comme Visa pour l'Image, Paris Photo ou encore Artcurial. Elle a reçu la bourse Canon de la femme photojournaliste en 2007 pour son travail sur le retour des concubines en Chine. En 2014, avec le soutien du Centre national des arts plastiques, elle a suivi le quotidien de femmes victimes de violences sexuelles dans l'armée française. Depuis 2016, elle mène en parallèle deux projets de fond. Le premier sur le réchauffement climatique au Svalbard, pour lequel elle a reçu en 2019 la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam. Le second sur la réinsertion des femmes après la prison en France. Ce reportage a pu voir le jour grâce au prix Pierre et Alexandra Boulat 2019. Elle est membre du collectif Atelier 13 et est distribuée par l'agence Hans Lucas.



Instagram : [@axellephotographe](https://www.instagram.com/axellephotographe)
Site Internet : www.axellederusse.com

© Axelle de Russé / Hans Lucas
Lauréate du Prix Pierre & Alexandra Boulat 2019
Winner of the 2019 Pierre & Alexandra Boulat Award